

P. O. 500 2621 838
33 MARS

AUX NEUF FEMMES,

COMÉDIE ANECDOTIQUE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR M. THÉAULON;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTES,
LE 26 MARS 1830.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS.

CHEZ R. RIGA, ÉDITEUR,
RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.

1830

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ROBERT, marin français, 40 ans.

FLAMMAND, ami de Robert.

NIÉGO, aubergiste.

MILA, jeune orpheline.

LA HOLLANDAISE,

L'ESPAGNOLE,

LA NORMANDE,

LA CHINOISE,

LA RUSSE,

LA NAPOLITAINE,

LA NÈGRESSE,

L'ÉCOSSAISE,

LA GRECQUE,

HABITANS DE LA VILLE.

Femmes de Robert, ayant toutes le costume de leur pays.

M. PHILIPPE.

M. MATHIEU.

M. MOREL.

M^{lle} DÉJAZET.

M^{me} FLORVAL.

M^{lle} BALTAZARD.

M^{lle} CLORINDE.

M^{lle} AUGUSTINE.

M^{lle} PETIT.

M^{lle} ANGÉLINA.

M^{lle} LOUISA.

M^{lle} GABRIELLE.

M^{lle} LÉONTINE.

Bayerische
Stadtbibliothek
München.

(La scène est à Saint-Nicolas du Mexique, en 1827.)

Une anecdote, rapportée dans les Journaux américains de 1828, a fourni le sujet de ce petit tableau.

IMPRIMERIE DE DAVID,

boulevard Poissonnière, n. 6.

68117536

LE MARI
AUX NEUF FEMMES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

247

(Le théâtre représente la plage de la mer; à droite, une jolie maisonnette à neuf croisées; à gauche, un bosquet sous un palmier. Au lever du rideau, on entend au loin le tambour.)

SCENE PREMIERE.

NIÉGO, *fumant sa pipe sur la porte de l'auberge*, FLAMMAND, *sur la mer dans une chaloupe avec deux rameurs; ils vont de droite à gauche.*

FLAMMAND, à Niégo.

Eh! l'ami! que se passe-t-il donc de nouveau à Saint-Nicolas du Mexique?... tout le monde est en mouvement par là-bas!...

NIÉGO, *quittant sa pipe.*

On vient de juger un pauvre diable qui a épousé neuf femmes; et, sans doute, on le mène pendre!...

FLAMMAND.

Neuf femmes! le malheureux.

AIR : *des Blouses.*

C'est donc un Turc, un Vandale, un barbare?

NIÉGO.

C'est un Français, à ce que l'on m'a dit.

FLAMMAND.

Un Français?... Non, ce serait trop bizarre, A moins pourtant qu'il n'ait perdu l'esprit.

NIÉGO.

En ce moment, il en est fait justice. Les mœurs, chez nous, voilà l'essentiel!...

FLAMMAND.

Neuf femmes! Dieu! quel singulier caprice!

NIÉGO.

Moi j'n'en ai qu'une, et j'en rends grâce au ciel!

ENSEMBLE.

Cette folie est vraiment sans seconde,
Et franchement je vous le dis ici :
Il faut venir du fond de l'autre monde
Pour rencontrer un semblable mari.

FLAMMAND.

Merci, l'ami!

NIÉGO.

Est-ce que vous ne débarquez pas, commandant?... J'ai du bon vin de Mexico et des patates toutes nouvelles.

FLAMMAND.

Oh! je ne puis m'arrêter!... votre auberge est trop loin des affaires; nous nous verrons une autre fois.

(Il fait signe au rameur.)

NIÉGO, *se remettant à fumer.*

Alors, bon voyage!

(La chaloupe disparaît.)

SCÈNE II.

NIÉGO, MILA

MILA, *de loin.*

Père Niégo! père Niégo!... bonne nouvelle!...

NIÉGO, *étouffant sa pipe.*

Ah! ah! c'est la petite Mila! qui était au tribunal avec ma femme. Eh! bien, est-ce que c'est fini là-bas! (*froidement*) est-il pendu le voisin?...

MILA, *sautant de joie.*

Ah! ben, oui.... pendu... pendu au col de tout le monde qui l'embrasse, et le félicite... c'est un si bon enfant que M. Robert... comme je suis contente!...

NIÉGO.

Diantre! il paraît qu'il vous intéresse beaucoup, le voisin?

MILA.

Il m'a assez fait de bien pour ça... pauvre orpheline que je suis!... que serais-je devenue sans lui?... n'a-t-il pas pris soin de mon enfance?... aussi quel chagrin j'ai eu jusqu'au moment du jugement!... Oh! quel bon jugement!... et que la justice est aimable quand elle veut!... c'est que tout le monde croyait qu'il serait pendu!... il le croyait aussi lui!... et il m'avait mise dans son testament, ce bon M. Robert...

NIÉGO.

En vérité... vous étiez dans son testament?

MILA.

Pour cent ducas de rente!...

NIÉGO.

Cent ducas!... et vous ne vous pendez pas à sa place?

MILA.

Ma foi, non... j'aime encore mieux qu'il vive, et le voir là, dans sa petite maison, abandonnée depuis si long-temps! ma foi, quand je le quittai hier au soir, dans la prison, je croyais bien que ce serait la dernière fois...

NIÉGO,

Il devait faire une vilaine grimace , le voisin !...

MILA.

Lui ! il était aussi gai... que lorsqu'il nous faisait danser ,
ici , le dimanche avec son violon... savez-vous ce qu'il me
chantait hier dans sa prison ?

NIÉGO.

Non.

MILA.

Ecoutez ce qu'il me chantait , c'est sur un air français :

Air nouveau.

« Maris, mariez-vous,

« Pour que la justice

« Puisse

« Un jour, pauvres époux,

« Vous suspendre par vos cous.

« J'épousai, par sentiment,

« Neuf femmes (quelle disgrâce !)

« On devait me rendre grâce

« Et pas du tout l'on me pend...

« Maris, mariez-vous, etc.

« Que de gens dans mon emploi

« De mari, même de père...

« N'ont pas recours au notaire

« Et changent autant que moi.

« Maris, mariez-vous, etc.

« Je cherchais le vrai trésor;

« Femme fidèle et parfaite.

« J'exposai neuf fois ma tête,

« Et pourtant je cherche encore.

« Maris, mariez-vous,

« Pour que la justice

« Puisse

« Un jour, pauvres époux,

« Vous suspendre par vos cous. »

NIÉGO, *famant encore.*

Comment, il était si gai que cela avant le jugement, le
voisin ?...

MILA.

Et aujourd'hui, comme il doit être content !...

NIÉGO.

Il a donc été acquitté complètement !...

MILA.

Acquitté !... hélas ! non , mais enfin il ne sera pas pendu,
et c'est bien quelque chose...

NIÉGO.

Je vois ce que c'est : quelque forte amende... des dom-
mages et intérêts envers les neuf plaignantes...

MILA.

Si ce n'était que ça !

NIÉGO.

Oh ! oh ! une prison perpétuelle ?

MILA.

Approchant...

NIÉGO.

Diable ! expliquez-vous donc, ma petite ?...

MILA.

Écoutez le jugement !... je n'en ai pas oublié un mot. (*Imitant le juge :*) « Considérant que le nommé Modeste Robert a « épousé les neuf femmes ici présentes... »

NIÉGO.

Ah ! il s'appèle Modeste, le voisin !

MILA, *continuant.*

« Les neuf femmes ici présentes, dans les différens ports de « mer où il a débarqué, pendant le cours de ses longs voya- « ges ; considérant que toutes ces femmes, par leur contrat, « sont bien et dûment légitimes ; mais que Modeste Robert, « n'a épousé les femmes ici présentes dans aucun but inté- « ressé ; attendu que ledit Robert était riche de ses prises, et « que lesdites femmes n'avaient rien ; considérant néanmoins « que, d'après nos lois, Modeste Robert a mérité une puni- « tion exemplaire... »

NIÉGO.

Allez donc...

MILA.

Un moment ! vous croyez que ça va comme ça ?.. « Le tri- « bunal, sans s'arrêter au fond de la cause... condamne ledit « Modeste Robert, ici présent, à passer le reste de ses jours « à Saint-Nicolas du Mexique, avec les neuf femmes qu'il a « légitimement épousées... »

NIÉGO.

Ah ! mon dieu !!! comment ! avec ses neuf femmes !...

MILA.

Ni plus ni moins.

NIÉGO.

J'espère qu'il s'est pourvu tout de suite en cassation ?...

MILA.

Au contraire !... il a remercié la justice

NIÉGO.

Neuf femmes ?... mais c'est le maximum de la peine !...

MILA, *soupirant.*

Oui... c'est un peu dur !... mais enfin... il vivra, ce bon M. Robert... et, pour le moment, c'est tout ce qu'on pou-
vait espérer de mieux...

NIÉGO.

Et dites-moi, Mila, ces neuf femmes sont-elles un peu jolies?...

MILA.

Hum! pas trop!... Il y en a de tous les pays avec leurs costumes bigarés... C'est bien drôle, allez; le ménage de M. Robert va être comme une tour de Babel.

NIÉGO.

Mais comment diable ces femmes sont-elles venues de si loin chercher le voisin?... ça me paraît bien singulier.

MILA.

Il est sûr que c'est assez étonnant; mais c'est encore possible, parce que le procès de M. Robert dure depuis un an, et que les vaisseaux qui relâchent à Saint-Nicolas en auront porté la nouvelle dans tous les ports de mer où il avait eu le malheur de se marier.

(Marche lointaine.)

NIÉGO, remontant la scène.

Qu'est-ce donc à présent?

MILA.

Tiens! c'est M. Robert avec ses femmes et le greffier qui vient les installer dans leur ménage...

NIÉGO.

Il sera joli, le ménage!... Toute la ville est avec eux, je crois... C'est comme une marche triomphale...

MILA.

Le greffier et les femmes entrent dans la maison par la grande porte de la rue, et M. Robert vient par ici avec tout le monde; a-t-il l'air content!...

NIÉGO.

Je ne voudrais pourtant pas être à sa place...

SCENE III.

LES MÊMES, ROBERT, LES HABITANS DE LA VILLE entourant Robert et le complimentant, en lui prenant la main.

(Robert porte un petit paquet et un violon.)

CHOEUR.

Air de marche de la Muette.

Le voilà donc, ce cher ami,
Quel plaisir de le voir ici;
C'est bien lui vraiment!

ROBERT, au comble de la joie.

Oui, c'est moi!

TOUS.

Tu l'échappes belle, ma foi!

ROBERT.

Qui jamais s'y fût attendu?..

Juste au moment d'être pendu !
Ah ! quel doux plaisir, mes enfans,
De prendre enfin la clé des champs.

CHOEUR.

Recevez notre compliment
Sur cet heureux événement ,
Et sur cet heureux jugement ,
Recevez notre compliment.

ROBERT.

Merci ! merci ! mes bons amis ; je n'oublierai jamais ces marques de votre attachement... J'étais tout consolé !... il faut de la philosophie , surtout quand on a neuf femmes sur les bras... mais ma foi... puisque la justice y consent... j'aime autant vivre... j'aurai du moins le plaisir de vous voir , et de faire danser quelquefois encore les jeunes filles , comme par le passé!... A propos de ça... je donne un grand bal ce soir à l'occasion de mon mariage... vous ferez danser la mariée... c'est-à-dire les mariées... Je compte sur vous , c'est tout naturel...

AIR du Château perdu.

Il faut toujours , quand on prend une femme,
Qu'à la maison séjourne le plaisir ;
Il faut pouvoir faire danser la dame,
Lorsque la danse est son premier désir.
Ici, vraiment , ce serait trop d'ouvrage,
Quoique je sois la perle des maris,
Et pour m'aider, dans mon nouveau ménage ,
Je dois un peu compter sur les amis.

MILA.

Est-il bon enfant ?

ROBERT.

Ah ! ça , ne vous faites pas attendre!... ce soir le premier bal et du vin de France entre les contredanses ! (*Prenant la main de Niégo.*) Touchez-là , voisin... Je sais que vous vouliez acheter ma maison après ma mort , mais ce n'est pas encore pour aujourd'hui !... Sans rancune , au moins !... Eh !...

NIÉGO.

Je m'en réjouis de bon cœur , voisin !

MILA , *avec sentiment.*

Et moi aussi...

ROBERT.

Ah ! c'est toi , ma petite Mila ; (*bas*) tiens , prends cette lettre ; va la porter à son adresse... au café de Madrid , et reviens me trouver sur-le-champ... Tu sais ce que je t'ai promis hier.

MILA.

Oui , monsieur Robert , et j'étais venue pour ça ; je vais faire votre commission.

— (Elle sort.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES , LES NEUF FEMMES.

LA HOLLANDAISE , *ouvrant une croisée de la maison.*

Monsieur Robert !

L'ESPAGNOLE , *de même.*

Monsieur Robert !

TOUTES LES AUTRES , *successivement.*

Monsieur Robert !... Monsieur Robert !... Venez donc ,
Monsieur... je vous attends...

ROBERT , *aux autres.*

Dites donc... voilà que mon bonheur commence. (*haut.*)
J'y vais , mes amours , j'y vais.

TOUTES , *de la fenêtre.*

Allons donc , Monsieur , allons donc !...

AIR d'Amédée Beauplan.

Rentrez , monsieur , rentrez donc à l'instant ;

Un mari tendre

Ne se fait jamais attendre ,

Et pourtant

Ici l'on vous attend.

Rentrez donc à l'instant ,

Rentrez , l'on vous attend ,

On vous attend.

ROBERT.

Me voilà ! me voilà , mes petites poules !... (*aux autres*) Je
rentre , car elles m'arracheraient les yeux ; neuf contre un , la
partie n'est pas égale...

LA NORMANDE , *d'une voix aigre.*

Allons donc , Monsieur.

ROBERT.

Voyez , amis , combien est douce

Cette voix qui descend du ciel...

(*Bas.*)

J'aurais , je crois , la lune rousse

Au lieu d'une lune de miel.

TOUTES.

Rentrez , monsieur , rentrez donc à l'instant ;

Un mari tendre

Ne se fait jamais attendre ,

Et pourtant

Ici l'on vous attend.

Rentrez donc à l'instant ,

Rentrez , l'on vous attend ,

On vous attend.

ROBERT.

A ce soir , mes amis , à ce soir.

(Il rentre. Les femmes ferment leurs croisées avec colère.)

SCÈNE V.

NIÉGO, LES HABITANS.

NIÉGO, *qui fume toujours.*

Si j'étais à sa place, je sais bien ce que je ferais...

UN HABITANT.

Que feriez-vous, père Niégo ?

NIÉGO, *ôtant sa pipe.*

Je présenterais un recours en grâce.

(Il s'en va chez lui.)

LES HABITANS.

Air de *Gillette.*

Pauvre mari ! pauvre mari !

Ah ! vraiment, il est trop puni !

MILA, *rentrant essouffée.*

Ah ! me voilà de retour... Eh ! bien, il n'est plus là, monsieur Robert...

Suite de l'air.

Il m'a dit de venir bien vite ;

J'accours, et c'est lui qui me quitte.

(*A un habitant.*)

Monsieur Robert est donc chez lui ?

LES HABITANS.

Pauvre mari ! pauvre mari !

Ah ! vraiment, il est trop puni.

(Les habitans se séparent isolément. Mila reste seule au milieu du théâtre à regarder les croisées de la maison de M. Robert.)

SCÈNE VI.

MILA.

Oui, je m'en souviens bien, M. Robert m'avait promis de me prendre à son service, si par hasard on ne le pendait pas ; je lui ai dit que je ne demandais pas mieux, car je l'aime, moi, ce bon M. Robert ! mais je vais avoir joliment de l'ouvrage dans sa maison... Neuf femmes à servir !!! Il y aura là plus de soufflets que de profits pour la servante... C'est égal, pour lui rendre service, je me risque... mais aussi, pourquoi a-t-il épousé tant de monde ? Ah ! ces marins qui viennent de France sont terribles pour les femmes...

Air de *M. E. Thénard.*

Le cœur charmé

D'une belle

Rebelle ;

Pour être aimé,

Le Français.

Est fidèle,

Puis il s'en va ;

Et feignant le délire,

Il semble dire...

— 44 —

Qu'il reviendra ;
Mais croyez ça.
Il reviendra
Quand il pourra,
Quand il voudra.

DEUXIÈME COUPLET.

Toujours galant,
Et la flamme
Dans l'âme ;
Il court gaiement
Séduire une autre femme ;
Puis il s'en va,
Et d'un malin sourire
Il semble dire
Qu'il reviendra.
Mais croyez ça ;
Il reviendra
Quand il pourra.
Quand il voudra.

(On entend un grand bruit dans la maison.)

Mais qu'est-ce donc que tout ce bruit ? Y aurait-il déjà de la brouille dans le ménage de M. Robert ?... C'est bien possible !... il y a surtout la vieille Hollandaise qui parlait plus que tous les avocats au tribunal... Elle n'a pas l'air d'être meilleure qu'il ne faut !... On vient, cachons-nous vite.

(Elle entre dans le bosquet à gauche, et s'y tient cachée.)

SCÈNE VII.

MILA, cachée, ROBERT, sortant de la maison, LES NEUF FEMMES, courant après lui.

LES NEUF FEMMES.

AIR de Fernand Cortez.

C'est moi, c'est moi, c'est moi,
Monsieur, que vous devez entendre ;
D'être galant et tendre
On vous a fait la loi.

ROBERT.

Oui, par un jugement
Je dois être fidèle ;
Mais dites quelle est celle
Qui doit en faire autant ?

LES NEUF FEMMES.

C'est moi, c'est moi, c'est moi, etc.

MILA, à part,

Mariez-vous donc sans compter, après ça !

ROBERT.

Voyons mes bonnes amies... tâchons de nous entendre...
Si vous voulez parler toutes à la fois... le moyen que je puisse

vous répondre... tandis que l'une après l'autre... il y aura peut-être moyen...

LA HOLLANDAISE.

Je suis votre première, vous me devez plus d'égards qu'aux autres...

ROBERT.

Certainement, ma chère Maria, tu as les droits les plus anciens, toi ; ça se voit tout de suite...

L'ESPAGNOLE.

L'ancienneté n'est pas une raison, c'est la naissance !...

ROBERT.

Oh ! l'Espagnole !...

LA NAPOLITAINE.

La naissance n'est rien, c'est l'amour qu'on a pour son mari !

LA NORMANDE.

Marchez, marchez, je l'aime autant que vous, mé...

TOUTES.

Et moi aussi, et moi aussi...

MILA, à part.

C'est ça, et ce matin elles voulaient le faire pendre...

TOUTES.

AIR des Maris ont tort.

Ma flamme est vive et naturelle.

LA HOLLANDAISE.

Ma flamme ne vous cède en rien.

L'ESPAGNOLE.

Ma flamme est héroïque et belle.

TOUTES.

Ma flamme, voilà tout mon bien.

ROBERT.

De grâce, appeaisez-vous, mesdames ;
S'il est vrai que je vous sois cher.

(A part.)

Je vois qu'avec toutes leurs flammes
Je pourrai me croire en enfer.

TOUTES, le menaçant.

Qu'est-ce que vous dites ?

ROBERT.

Je ne dis rien...

TOUTES.

A la bonne heure !

ROBERT.

Mes chères femmes... puisque la justice a voulu m'accorder le bonheur d'avoir un aussi paisible intérieur, asseyons-nous et tâchons d'examiner, de sang-froid, ce qu'il nous convient de faire... pour prolonger l'heureuse harmonie qui règne entre nous... Attendez que je vous donne des sièges. (Il va les chercher et les leur donne.) Tiens, Jenny, tiens, Maria,

prends, Palmira, tiens, Zozo..... pour toi, Catherine..... à toi, Eudoxie... tiens, superbe Tonia... assieds-toi, Flora... prends, ma petite Chinoise. (*Les femmes se placent à droite en ligne. Robert se place à gauche, Mila est sous le palmier, derrière les femmes.*) Mesdames et chères épouses!... je serais en droit d'être sérieusement fâché contre vous... car enfin, vous n'étiez réellement venues à Saint-Nicolas du Mexique que dans l'intention de me faire faire une triste figure... et ce n'est pas votre faute si ma peine a été commuée en vingt, trente ou quarante années de bonheur forcé... à la grâce de Dieu.... Quoi qu'il en soit, je vous pardonne, et je ne demande pas mieux que de vivre avec vous en bon et honnête mari! si vous voulez vivre avec moi en bonnes et honnêtes femmes...

TOUTES, se levant.

Monsieur Robert!

ROBERT.

Laissez-moi donc achever, mes petites poules! (*Il reprend son discours.*) En bonnes et honnêtes femmes, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour... (*Elles s'asseyent satisfaites.*) Oublions donc le passé... mes chères épouses... et tâchons, s'il se peut de nous embellir mutuellement l'avenir.

AIR de Gillette. (3^e acte.)

Par tous mes soins, à ce but honorable,
Je vous promets de tendre chaque jour;
Car, si le ciel ne m'a pas fait aimable,
J'aurai du moins pour vous beaucoup d'amour.
Et quant à moi, le destin m'est propice;
Puisqu'en ce jour, me tirant d'embaras,
Grâce à vous, la main de la justice,
Vient de semer tant de fleurs sur mes pas.

MILA, à part.

Elles sont fraîches les fleurs...

LA HOLLANDAISE.

Est-il galant, ce cher Robert?...

TOUTES.

Il est charmant!

LA HOLLANDAISE.

Pauvre cher petit homme va!...

(Elle va pour l'embrasser.)

TOUTES.

Et moi!... et moi!...

ROBERT, leur faisant signe de rester à leur place.

Un moment, un moment! (*Elles retournent à leur place.*) Voyons... maintenant que nous voilà tous d'accord, partageons-nous à l'amiable les attributions de notre ménage. D'abord, moi je me charge des revenus de la maison, grâce au ciel, mes prises ont été bonnes... cette jolie petite maison m'appartient... et, du côté de la fortune... vous n'aurez rien à désirer...

seulement, mes chères amies, en fait de parures, il faudra que vous ayez la bonté de prendre un costume uniforme, car les couturières de Saint-Nicolas seraient un peu embarrassées... Voyons, quel costume allons-nous adopter de tous ceux-là?..

TOUTES.

C'est le mien! c'est le mien! c'est le mien!

ROBERT.

Silence, mesdames!

TOUTES.

Comment, silence!

LA HOLLANDAISE.

Vouloir nous empêcher de parler!

Ara de Marianne.

Le jugement est loin de dire
Que nous céderons sur ce point.

TOUTES.

Nous voulons parler et rire,
Ça ne vous regarde point.
En vain on veut que j'y renonce,
Pour ce plaisir je me prononce;
Car je ne suis pas de ces femmes vraiment,
Qui parlent (6 fois) à chaque moment.

ROBERT, *criant plus fort qu'elles.*

Vous tairez-vous à la fin, perruches des quatre parties du monde...

MILA, *à part.*

C'est bien dit ça...

TOUTES, *de l'une à l'autre.*

Perruche! perruche! perruche!

ROBERT.

Ma petite Zozo, ma gentille Maria, Flora, Palmira, Jeannies, Catherine, et vous toutes... mes chères moitiés... voyons, soyez raisonnables, et ne me forcez pas à maudire mes juges... qu'est-ce que je vous demande?... de ne pas parler toutes à la fois et de m'écouter un peu...

LA HOLLANDAISE, *radoucie.*

Parlez, mon cher mari...

TOUTES, *radoucies.*

Parlez, parlez...

ROBERT.

A la bonne heure... voilà comme je vous aime!... sont-elles gentilles quand elles ne disent rien! or donc, je vous disais que je me chargeais de faire aller la maison... je ne suis pas riche, comme un banquier allemand.. mais vous ne manquerez de rien. Il s'agit de savoir quels seront vos différents emplois dans notre petit ménage!

MILA, *à part.*

Ah! écoutons bien ça.

ROBERT.

D'abord, qu'est-ce qui fera la cuisine?

TOUTES, *se récriant.*

Ce n'est pas moi!

L'ESPAGNOLE.

Je ne suis pas faite pour être la servante de ces dames.

TOUTES.

Ni moi, ni moi, ni moi!

LA NÉGRESSE.

Ni moi!

MILA, *à part.*

Jusqu'à madame Zozo qui s'en mêle...

ROBERT.

Il faut pourtant bien que quelqu'une de vous se décide à faire la cuisine... voyons... toi, Maria, qui faisais si bien la choucroute... t'en souviens-tu, vierge de la Frise?

LA HOLLANDAISE.

Ne comptez pas sur moi.

ROBERT.

Et toi, Catherine, qui excellais dans le miroton.

LA NORMANDE.

Marchez, marchez... je ne veux point!...

LA CHINOISE.

Puisque vous êtes riche, prenez un cuisinier.

ROBERT.

Alors je prendrai une cuisinière, si vous voulez bien le permettre!...

MILA, *à part.*

Ah! bon, je devine.

LA HOLLANDAISE.

A la bonne heure...

ROBERT.

Ce n'est pas tout, mes bonnes amies... quand ils auront subi l'outrage du temps..., qu'est-ce qui raccommoquera mes habits, vestes, et cætera...

LA HOLLANDAISE, *indignée.*

Fi, monsieur!... ne comptez pas sur moi...

TOUTES.

Ni sur moi...

L'ESPAGNOLE.

Je ne suis pas faite pour ça!

TOUTES.

Ni moi, ni moi...

MILA, *à part.*

Je vois que ça va me revenir...

ROBERT.

C'est-à-dire que vous ne voulez rien faire dans la maison?

LA HOLLANDAISE.

Si j'étais seule... votre femme... mais travailler pour des rivales.. jamais...

TOUTES.

Jamais ! jamais !...

ROBERT.

Ce ne sont point des rivales... ce sont des collègues... (*A la négresse.*) Quoi ! toi-même... ma petite Zozo, toi qui étais esclave, et qui travaillais toute la journée comme un nègre.

ZOZO.

Moi libre à présent, et moi vouloir rien faire comme les autres.

MILA, à part.

A-t-on l'idée de ça...

L'ESPAGNOLE.

C'est juste !... mais puisque vous avez de l'argent, prenez un ouvrier...

ROBERT.

Du tout, je prendrai une ouvrière ! (*à part*) et bien gentille encore...

MILA, à part.

Quand je disais que ça me reviendrait...

ROBERT.

Alors, mesdames, puisque vous ne voulez pas absolument rien faire dans la maison, je connais une petite femme qui fera tout l'ouvrage, c'est une orpheline de ce pays, dont j'ai pris soin. Elle seule a su adoucir ma longue captivité, et l'occasion de lui prouver ma reconnaissance est trop bonne pour que je la laisse échapper... maintenant la séance est levée, et vous pouvez aller vous promener...

MILA, à part.

C'est bon, je pourrai lui parler !

LA HOLLANDAISE.

Est-ce que vous n'allez pas nous donner le bras ?

ROBERT.

A toutes à la fois ? ce serait un peu difficile !...

L'ESPAGNOLE, lui prenant le bras.

J'en prends un d'abord.

LA NORMANDE, de même.

Je prends l'autre.

TOUTES.

Un moment.

AIR de Gillette.

LES UNES, le tirant d'un côté.

Ce bras comme à vous m'appartient.

CELLES-CI, le tirant de l'autre.

Non, non, c'est à moi qu'il revient.

ROBERT.

Le diable vous emporte,
Cette gêne est trop forte;
Ayez pitié de moi.

TOUTES, *le tirant d'un côté et d'autre.*

Non, j'ai des droits sur toi.
Tu viendras avec moi.

ROBERT.

Non, non, non, laissez moi.

(Il se débarrasse d'elles avec effort et s'enfuit; elles courent après lui.)

SCÈNE VIII.

MILA seule, *sortant du bosquet.*

Elles finiront par le mettre en pièces, c'est sûr!... Ça me fend le cœur à moi... aussi je ferai tout ce qui dépendra de moi pour adoucir le chagrin de ce bon M. Robert... D'abord, je ne peux pas voir les malheureux autour de moi...

SCÈNE IX.

MILA, ROBERT, *revenant par le devant du théâtre.*

ROBERT, *très-gai.*

Mila! Mila!

MILA.

Tiens, vous voilà, M. Robert?

ROBERT.

Je les ai perdues dans le petit bosquet; et je suis revenu près de toi...

MILA.

Vous m'aviez donc vue?

ROBERT.

Oui, du coin de l'œil... Tu m'as entendu, te voilà à mon service.

MILA, *soupirant.*

Oui... me voilà votre servante...

ROBERT.

Du tout, je t'épouse...

MILA, *effrayée.*

Comment, vous m'épousez, quand vous avez déjà neuf femmes?

ROBERT.

Tu seras ma dernière!

MILA.

C'est-à-dire votre dixième?

ROBERT.

Non... ma dernière... parole d'honneur !... il faut bien faire une fin , et ni ni , c'est fini.

MILA.

Mais la justice ne le voudra pas.

ROBERT.

C'est possible , mais je le veux , moi ! et comme il n'y a pas moyen de vivre dans ce pays-ci avec neuf femmes sur les bras... si tu veux me suivre , nous irons vivre en France... où je te serai fidèle , malgré la mode du pays.

MILA.

Mais toutes ces dames?...

ROBERT.

Eh ! bien , toutes ces dames...

MILA.

Vous aviez bien besoin d'aller épouser tant de monde... La petite Grecque et l'Écossaise , encore... je ne dis pas... Mais la grande Hollandaise.. et la Chinoise , surtout... elle a l'air bonne à mettre sur la cheminée , et comme elle parle , donc... Hier... elle racontait son aventure au tribunal... C'était bien drôle...

AIR de M. Étienne Thénard.

Oui , pour lui j'ai quitté Canton
Et la grande pagode
Pour accourir dans ce canton ,
Climat fort incommode ;
Mais il n'était plus au pays ,
Et là bas pour moi que d'ennuis ;
Aussi dans ma tristesse ,
Aussi dans ma tendresse ,
Un jour j'ai pris le paquebot
Pour chercher mon petit magot.

ROBERT.

Il n'en manque pourtant pas dans son pays... des magots , on ne voit que ça.

DEUXIÈME COUPLET.

Je sais bien , monsieur , que là-bas ,
Dans ma belle patrie ,
Les magots ne nous manquent pas ,
La Chine en est remplie.
Mais il n'en est point aujourd'hui
Qui soit aussi magot que lui.
Aussi , dans ma tristesse , etc.

ROBERT.

Pour revenir à ces dames , nous les laissons en Amérique avec

de l'argent. Arrivé dans mon pays, je change de nom!. je me retire en Picardie, mon pays natal (car je suis Picard, pour que tu le saches)... et là nous passons gaiement notre vie à nous adorer... Veux-tu que nous nous adorions?...

MILA.

Je ne demande pas mieux!... mais partir avec vous?...

ROBERT.

Qui peut te retenir ici? Tu n'as point de famille... il faut t'en faire une... Veux-tu te faire une famille?...

MILA.

C'est si gentil... une famille!... mais que dirait-on de moi, dans le pays... D'ailleurs, M. Robert, comment sortir de ce port?... votre signalement est donné à la douane.

ROBERT.

Je le sais, je suis de contrebande!... mais tiens... vois-tu... ce brick qui est à l'ancre, là bas, là bas!...

MILA.

Eh! bien?

ROBERT.

Il est commandé par un marin de mes amis qui vient de descendre à terre, dans sa chaloupe; c'est lui à qui tu viens de porter ma lettre.

MILA.

Monsieur Flammand! il a l'air d'un brave homme.

ROBERT.

Je puis me confier à lui!... j'attends sa réponse, et s'il peut nous prendre tous les deux ce soir...

MILA.

Ce soir?

ROBERT.

Ainsi, voilà qui est bien décidé, nous partons ensemble!...

MILA, à part.

Je ne dis pas ça... j'ai trop peur des propos... et puis, qui me répondra que vous ne ferez pas pour moi ce que vous avez fait pour les autres... Quand on est à dix!... la douzaine n'est pas loin...

ROBERT.

Une douzaine de femmes!...

MILA.

Qu'est-ce que c'est que ça pour vous? Vous avalez ça comme une douzaine d'huîtres...

ROBERT.

C'est possible... mais avec toi, ma petite Mila... je te jure..

(Il s'approche d'elle.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA HOLLADAISE.

LA HOLLANDAISE.

Eh ! bien, mon cher mari, que faites-vous donc là ?

ROBERT.

Ah ! c'est toi, ma chère Maria... le perle des mes épouses...

LA HOLLANDAISE.

Quelle est cette péronnelle ?

MILA, à part.

Voilà déjà que ça commence !

LA HOLLANDAISE.

Vous ne répondez pas, M. Robert ?

ROBERT.

C'est la jeune fille que j'ai choisie pour nous servir...

LA HOLLANDAISE.

Ah ! fort bien ; mais pourquoi étiez-vous si près d'elle ?

ROBERT.

Qui ça, moi ? je lui donnais ses instructions, et j'espère qu'elle va les suivre à la lettre...

LA HOLLANDAISE.

Il le faudra bien ! sans cela elle aurait affaire à moi ; surtout point de conversations familières avec elle, car si je vous trouve encore en tête-à-tête, je la chasse.

MILA, à part.

Est-elle méchante, celle-là ! J'ai envie d'épouser son mari rien que pour la faire enrager.

LA HOLLANDAISE.

Allons, entrez à la cuisine et préparez-nous le dîner.

MILA.

Oui, madame Robert !

Air de la *Femme invisible*.

On sera content,

Et la petite cuisinière

Veut à sa manière

Prouver qu'elle a du talent.

(Avec intention.)

Oui, vraiment, je prétend

Madame, dans l'instant,

Ici, de mon état.

Vous servir quelque plat.

On sera content, etc.

(Elle sort après avoir fait un signe à Robert.)

ROBERT.

Il sera bientôt prêt aujourd'hui notre dîner, ... j'ai fait apporter des volailles, des pâtés froids, des fruits de toute espèce, et du Champagne donc !... c'est un vrai festin de nocce... nous boirons à la santé de M. le juge !... j'aurais dû l'inviter... il aurait pris les neuf jarrettières de la mariée... quatre paires.

et demie... il y a de quoi commencer un magasin de merceries !...

LA HOLLANDAISE.

Vous plaisantez toujours, monsieur ; si vous croyez qu'il est bien agréable pour moi de vous voir avec huit autres femmes...

ROBERT.

Ah! dame, au lieu d'être ma moitié, tu n'es plus que mon neuvième... mais si vous croyez que c'est plus agréable pour moi, madame Robert, vous vous trompez.

LA HOLLANDAISE.

Hum!.. j'aimerais presque autant...

ROBERT.

Que l'on m'eût pendu... n'est-ce pas? merci...

LA HOLLANDAISE.

Pourquoi avez-vous épousé tout l'univers?

ROBERT.

Ah! pourquoi! pourquoi? je l'ai dit ce matin à la justice, ne faut-il pas vous le répéter!... Allons, voyons, madame Robert, soyez donc raisonnable!... ne connaissez-vous pas mon cœur?... ce cœur femme, adorée... n'est-il pas à vous? à vous seule intégralement... résignez-vous donc de bonne grâce... au jugement qui me condamne à vous adorer... à perpétuité!...

LA HOLLANDAISE.

Eh! bien, ingrat... promets-moi que je serai celle que tu aimeras le mieux...

ROBERT.

Tu me le demandes... toi, Maria, toi mes premières amours.

Air des premiers Amours.

J'ai, dans mes douces flammes,
Numéroté mes femmes;

Et chaque numéro

Réclame un soin nouveau.

Mais loin d'être parjure,

Mon cœur, je te le jure,

Reviendra tout entier

Au numéro premier.

LA HOLLANDAISE.

Bien vrai!

ROBERT.

Je t'en fais le serment (*à part*), pour ce que ça coûte! (*Haut.*) A présent mon excellente Maria... (*à part*) il faut la prendre par la douceur, (*haut*) va-t-en là dedans, veiller à ce que cette petite péronnelle, comme tu l'appelais fort bien tout-à-l'heure, nous fasse bientôt dîner... la soirée est belle, nous mettrons la table devant la porte.. sous ces arbres..

LA HOLLANDAISE.

Comme tu voudras, mon cher ami, mon bon petit mari.
(Elle lui donne des petits soufflets sur les joues.)

ROBERT, *riant*.

Eh! eh! eh! tu sais bien méchante que tu es ma préférée...

LA HOLLANDAISE.

Monstre!... tu es adorable.

(Ils s'embrassent.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LA CHINOISE.

LA CHINOISE.

Eh! bien, ne vous gênez pas.

LA HOLLANDAISE.

Eh! pourquoi, me gênerais-je, s'il vous plaît! n'est-il pas plus à moi qu'à vous?

LA CHINOISE.

Le jugement ne dit pas cela.

LA HOLLANDAISE.

C'est ce que nous verrons; adieu, mon petit mari.

(Elle entre dans la maison.)

SCÈNE XII.

ROBERT, LA CHINOISE.

LA CHINOISE.

C'est bien mal à vous, monsieur Robert, de me faire chercher là bas dans le bois, tandis que vous êtes ici... moi qui vous aime tant et qui viens de si loin pour vous retrouver....

ROBERT.

Console-toi, ma petite Chinoise; ma chère... Je ne me souviens plus de ton nom.

LA CHINOISE.

My-a-hou.

ROBERT.

My-a-hou?... pauvre petit chat!

LA CHINOISE.

Pourquoi avez-vous quitté notre pays... ce joli pays des magots.

ROBERT.

C'est bien vrai... c'était ma véritable place.

LA CHINOISE.

Eh! bien, retournons-y...

ROBERT.

Je ne le puis! madame Robert, il faudrait rompre mon

ban, et j'en suis incapable!... mais rassurez-vous, rose de la Chine, vous serez toujours mes dernières amours.

LA CHINOISE.

Bien vrai?... jure par le Tien...

ROBERT, *levant la main.*

Par le tien et par le mien... je n'y tiens pas...

LA CHINOISE.

Oh! que je suis contente... embrassez votre My-a-hou!...

ROBERT.

Plutôt deux fois qu'une.

(Il l'embrasse.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, L'ESPAGNOLE, LA NORMANDE.

L'ESPAGNOLE.

Que vois-je?

ROBERT.

A l'autre, à présent.

LA NORMANDE.

Il paraît que c'est tout pour les unes et rien pour les autres, oui dà!

L'ESPAGNOLE.

Monsieur Robert, nous ne pouvons pas vivre comme cela.

LA NORMANDE.

Je me fâcherai tout de bon, mé...

ROBERT.

Mesdames Robert, si vous n'êtes pas contentes... demandez le divorce... (*A part.*) Si elles croient que je vais me laisser mener.

L'ESPAGNOLE.

Ce n'est pas à vous que je m'en prendrai... mais à madame, et par Saint-Jacques de Compostelle...

LA NORMANDE, *s'avançant vers la Chinoise.*

Je la battrai aussi, mé... cette Chinoise de paravent! et jarnigoi!...

ROBERT.

Eh! bien... eh! bien, mesdames, ... en présence de votre seigneur et maître... voulez-vous bien finir, qu'est-ce que c'est donc que cela?...

L'ESPAGNOLE.

Je ne souffrirai point que vous ayez de préférence secrète pour personne.

LA NORMANDE.

Ni moi!

ROBERT.

Eh! Mesdames!... qui songe à vous préférer les unes aux

autres... Je vous aime toutes également. (*A part.*) C'est-à-dire que je n'en aime aucune.

L'ESPAGNOLE.

TRIO.

Air de Béancourt.

Vous souvient-il de Barcelonne ?
C'est moi que vous devez aimer.
J'étais digne d'une couronne,
Lorsque vous vouliez m'enflammer.

ROBERT.

Je me souviens de Barcelonne
Et du pré de Saint-Inilgo,
Où nous dansions le fandango.

L'ESPAGNOLE.

Noble Espagne, belle patrie !
De quelle ardeur ce seul mot m'a remplie.

Le fandango, doux souvenir !
Mon cœur bat de plaisir !

La castagnette,
Sous la coudrette,
Vous appelle, joyeux enfans ;
Qu'on se rassemble,
Venez ensemble

Former ici vos pas charmans.

(Elle fait quelques pas de fandango.)

ROBERT.

Elle m'enchanté !
Elle est charmante !
Dieu ! que le fandango
Jadis me parut beau.

(Il va danser avec elle ; la Normande l'arrête.)

LA NORMANDE.

Souvenez-vous d'la Normandie ?
C'est moi que vous devez aimer.
J'étais pour vous la plus jolie,
Et j'avais su vous enflammer.

ROBERT, *l'imitant.*

Je me souviens d'la Normandie ;
Je me souviens bien de Saint-Lo ;
Ma femme, dans votre patrie,
Comme on dansait la Monaco !!

LA NORMANDE.

Ah ! la Monaco !

(Elle danse.)

Air de la Monaco dé Vire.

Quelle aimable danse
Que la contredanse
Sous le grand poirier,
Ou sous le grand pommier.
Ah ! Dieu, quand j'y pense,
Tout mon cœur s'élançe
Vers le doux pays
De Caux, où je naquis.

(Elle danse sur la suite de l'air.)

ROBERT, pendant qu'elles dansent et jouant toujours du violon.

Quelle espérance !
 En ce moment
 Je me crois déjà dans la France.
 Bientôt, je pense,
 Je vais gaiement ;
 Revoir ce rivage charmant.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TOUTES LES AUTRES FEMMES.

TOUTES LES AUTRES.

Et moi ! et moi, M. Robert.

ROBERT, *criant*.

C'est juste Chassez les neuf.

(Toutes les femmes se mettent à danser avec lui.)

TOUTES, *en dansant*.

C'est un doux plaisir
 Que celui de la danse ;
 C'est un doux plaisir
 Il faut en convenir.
 Et la contredanse
 Où l'on saute en cadence,
 Ou la Monaco,
 Vaut bien le fandango.

(Il se jette sur une chaise. Toutes les femmes l'entourent et l'éventent.)

Oh ! la, la, en voilà assez...

LA HOLLANDAISE.

C'est un à-compte.

ROBERT.

Comment, un à-compte?...

LA HOLLANDAISE.

Sur le bal de ce soir...

ROBERT.

Je demande du temps pour le reste. Mais j'attends un débiteur qui doit m'apporter de l'argent... Que celle qui m'aime le plus et qui veut que je l'aime d'avantage... aille surveiller le dîner !

TOUTES.

C'est moi !... c'est moi !... adieu, Robert.

(Elles rentrent dans la maison en courant.)

SCÈNE XV.

ROBERT, *seul*.

Au moins la bourasque, cette fois, a fini gaiement, et ce n'est pas malheureux !...

Air de la Sortie de pension.
C'est une chose bien étrange ;
Quand on les prend séparément ,
Chaque femme est vraiment un ange
Pour la douceur, le sentiment.
A notre voix chacune tremble,
Tous nos désirs sont devinés...
Mettez tous ces anges ensemble,
Ce sont des diables incarnés.

SCÈNE XVI.

ROBERT, FLAMMAND.

FLAMMAND.

Eh ! le voilà, ce cher ami ! ce bon Robert !

ROBERT.

Embrassons-nous, mon brave Flammand !

FLAMMAND.

Qui diable te savait dans ce pays ! Je suis descendu quelques instans à terre pour prendre de l'eau, et j'étais assis là bas, au prochain cabaret...

ROBERT.

A prendre du vin, je te reconnais là.

FLAMMAND.

Comme tu dis... lorsqu'une petite fille, fort jolie, ma foi, est venue m'apporter ta lettre... Juge de ma surprise en apprenant que tu étais ici ; je te croyais bien tranquille avec ta femme à Amsterdam.

ROBERT.

J'ai joliment fait du chemin depuis ce temps-là... mais ne perdons pas un temps précieux. Peux-tu m'embarquer secrètement sur ton brick, moi et ma femme ?

FLAMMAND.

Ta femme est ici ? Ah ! j'espère que tu vas me présenter enfin à elle !

ROBERT.

A laquelle ?

FLAMMAND.

Comment, à laquelle ?

ROBERT.

Eh ! oui ; je te demande à laquelle tu veux offrir ton hommage... Toi, qui as tant voyagé, ça peut ne t'être pas indifférent...

FLAMMAND..

Que veux-tu dire ?

ROBERT.

Eh ! mon ami....

Air de M. Béancourt.
Le ciel, en sa colère,
Voulut, dans ma maison,

Des beautés de la terre
Mettre un échantillon.
J'ai ma Hollandaise,
A l'œil pur et doux ;
J'ai mon Ecossaise,
A l'œil tendre et roux ;
J'ai mon Espagnole,
A l'œil orgueilleux ;
Ma Grecque si folle,
A l'œil langoureux ;
Ma vive Normande,
A l'œil si malin ;
Ma Russe si grande,
A l'œil enfantin ;
J'ai mon Indienne,
A l'œil bigaré ;
Ma Napolitaine,
A l'œil égaré ;
Ma jeune Nègresse,
A l'œil plein d'effroi ;
Et ces yeux sans cesse
Sont tournés vers moi.
Et comme on m'assomme,
Et comme on me nomme
Mon cher petit bon homme,
Gentil petit homme,
Cher petit homme. *(bis)*
Neuf femmes, grand Dieu ! quel destin !
C'est pour en mourir ; mais enfin,
Le ciel en sa colère,
Voulut, dans ma maison,
Des beautés de la terre
Mettre un échantillon.

FLAMMAND.

Quel diable d'amphigouri me fais-tu là

ROBERT.

Comment, tu n'as pas entendu parler du jugement qui a été rendu ce matin?...

FLAMMAND.

Quoi ! cet homme qui est condamné à vivre avec les neuf femmes qu'il a épousées...

ROBERT.

C'est moi, mon cher Flammand... Eh ! eh ! eh ! eh !

FLAMMAND.

Ah ! mon pauvre ami !...

ROBERT.

Tu conçois qu'il n'y a pas moyen de vivre avec ça...

FLAMMAND.

A qui le dis-tu ? moi qui n'ai jamais pu vivre avec une seule, Mais laquelle comptes-tu emmener.

ROBERT.

Une Mexicaine !

FLAMMAND.

Bah ! elle n'est pas dans le compte... celle-là

ROBERT.

Non , c'est un supplément!...

FLAMMAND.

Mauvais sujet...

ROBERT.

Au contraire, je me range !... avoir neuf femmes , c'est comme si je n'en avais pas... Donc , il faut que j'en prenne une...

FLAMMAND.

C'est juste!... Ah ! ça , ma chaloupe est là cachée entre les rochers... quand tu voudras , le vent est favorable...

ROBERT.

Il faut de la prudence. La côte est remplie de douaniers et je suis regardé comme un objet prohibé... Mais écoute... on va faire ici le repas de noces... quand tout le monde sera à table , ma petite Mexicaine , qui aura oublié le vin... ira le chercher... Comme elle tardera à revenir , j'ai chercher la Mexicaine... nous monterons dans ta chaloupe... et demain , au point du jour...

FLAMMAND.

Ah ! je comprends!... Eh ! bien , quand tu voudras (*On entend un grand bruit dans la maison et des verres cassés.*) Mais quel tapage on fait là dedans !

ROBERT.

Ce n'est rien... c'est la paix du ménage ! Va-t-en vite pour ne pas donner de soupçons à ces dames...

FLAMMAND.

Adieu donc , je vais t'attendre.

(Il sort.)

SCÈNE XVII.

ROBERT , MILA , toute décoiffée ; elle tient son bonnet à la main.

MILA , pleurant.

Air de la *Mère au bal.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! je suis bien malheureuse !

Ainsi peut-on me maltraiter.

Ah ! ah ! c'est une chose affreuse ;

Ici , je ne puis rester.

ROBERT.

Te voilà pleurante , éperdue !

MILA , pleurant.

Madame Robert m'a battue...

Une paire de soufflets...

ROBERT.

Mais
Ça te fait donc dix-huit soufflets !

MILA.

Tout autant.

Ah ! ah ! ah ! je suis bien malheureuse, etc.

ROBERT.

J'espère que cela te décide.

MILA.

Oui, M. Robert... quand vous voudrez...

ROBERT.

Quand je voudrai ? à l'instant même, mon enfant !.. Exécute de point en point ce que renferme cette lettre... et dans un instant nous allons chanter ensemble :

Aïr de Béancourt.

Vogue, vogue,
La pirogue,
Loin de ces bords malheureux,
Où la justice,
Complice,
Me fait un destin affreux.
C'est prendre aujourd'hui, ma chère,
Pour chercher quelques beaux jours,
(Montrant sa maison.)
En place de ma galère,
La nacelle des amours.

ENSEMBLE.

Vogue, vogue, etc.

ROBERT.

En étant toujours fidèle,
Prouve cette vérité,
Que la qualité, ma belle,
Vaut mieux que la quantité.

ENSEMBLE.

Vogue, vogue, etc.

ROBERT.

Mais, silence, on vient, je vais te gronder. (*Haut.*) Vous avez tort, vous avez très-tort, péronnelle ;... et mes femmes ont eu raison ; elles ont toujours raison, mes femmes... Entendez-vous, péronnelle.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LES NEUF FEMMES, DEUX GARÇONS qui apportent une longue table, bien servie, mais sur laquelle il n'y a pas de vin.

LA HOLLANDAISE.

A la bonne heure !... cette petite effrontée nous servira aujourd'hui, mais demain nous en prendrons une autre.

ROBERT.

C'est juste ; allons, mes chères femmes, ne songeons qu'au festin nuptial !

L'ESPAGNOLE.

La place d'honneur me revient de droit.

TOUTES.

C'est à moi ! c'est à moi ! c'est à moi !

ROBERT.

Allez-vous vous disputer encore !... mes douces amies, je vais vous mettre d'accord... la place d'honneur par rang d'ancienneté ; voyons, qu'est-ce qui est la plus vieille ici ?

TOUTES.

Ce n'est pas moi ! ce n'est pas moi !

ROBERT.

Il faut pourtant bien que ce soit quelqu'un.

LA HOLLANDAISE.

Vous nous faites faire tout ce que vous voulez.

TOUTES.

Air :

A table ! à table !

Quel moment

Agréable !

A table ! à table !

Et dinons bien gaîment.

(Robert et ses neuf femmes se mettent à table.)

ROBERT, *criant*.

Mila !

MILA.

Maître !

ROBERT.

Tu as oublié le vin, ma fille !

MILA.

Tiens, c'est vrai, je vais le chercher !

(Elle rentre.)

ROBERT.

Voulez-vous de cette bécasse, madame Robert ?

TOUTES, *tendant leur assiette*.

Oui, mon mari...

ROBERT, *surpris d'abord, et les servant ensuite*.

Ah ! c'est juste !... il y en a beaucoup de bécasses cette année ; elles ne sont pas toutes très-bonnes ; mais en choisissant bien... tout le monde a-t-il des bécasses ? cette table m'offre pourtant l'emblème de mon ménage... heureuse allégorie !...

Air : *Troupe jolie*.

On me trouve des plus coupables,
Pour avoir dans tous les climats
Cherché près de femmes aimables,
Un bonheur si rare ici bas.

Mais, en changeant souvent d'amie,
Qu'ai-je fait de plus qu'un gourmet,
Qui, près de table bien servie,
Aime à goûter de chaque mets.

LA HOLLANDAISE.

Oui, mais la loi ne défend pas de goûter de tous les plats,
tandis qu'elle défend...

ROBERT.

Je te comprends. Egoïste! elle dit ça parce qu'elle était la
première, la Hollandaise, c'est égal... il faut boire à notre
mariage... Eh! bien, et le vin?... Mila! Mila! comment elle
ne répond pas... ma belle Tonia, va voir où elle est cette
fille?...

L'ESPAGNOLE.

Apprenez, monsieur, que je ne suis pas faite pour me dé-
ranger.

ROBERT.

Oh! l'Espagnole est orgueilleuse! tu es bien de ta nation...
alors Jeannies, va voir où est cette fille?

L'ÉCOSSAISE.

Vous moquez-vous de moi, monsieur Robert?

ROBERT.

Tiens, c'est vrai, tu es fière comme une écossaise... Allons,
ma petite Normande, c'est donc à toi...

LA NORMANDE.

Marchez, marchez, je ne suis la servante de personne.

ROBERT, *à part*.

Elle était servante de cabaret. (*Haut.*) Comment personne ne
peut y aller... il faut donc que j'y aille moi-même, mais vous
s'en repentirez.

AIR du Carnaval.

Je vais chercher et Bourgogne et Champagne,

(*A part.*)

Dans le pays qui produit ce bon vin,

(*Haut.*)

Car je n'ai pas, hélas! une compagne

Qui veuille, ici, m'épargner ce chemin.

Rappelez-vous, mesdames, la remarque,

Et vous verrez que vous avez eu tort.

(*A part, presque au public.*)

Avec l'hymen de nouveau je m'embarque,

Puisse un bon vent me conduire à bon port.

Attendez-moi, méchantes! (*à part*) vous m'attendrez sous
l'orme.

(Il sort en courant.)

LA HOLLANDAISE.

Oui, vous avez eu tort, mesdames, de ne pas lui épargner
cette peine là... à ce pauvre homme.

L'ESPAGNOLE.

Il fallait y aller, vous qui le connaissez depuis plus longtemps que moi.

LA NORMANDE.

C'est un si bon enfant au fond que M. Robert!

LA CHINOISE.

C'est vrai, mesdames, et nous méritons des reproches.

L'ESPAGNOLE.

Eh! bien pour qu'il n'y ait pas de jalousie, allons toutes lui épargner ce soin.

TOUTES.

Volontiers, volontiers.

(Elles se lèvent en tumulte.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, UN GARÇON, portant une lettre.

LE GARÇON.

Une lettre pour madame Robert.

TOUTES.

C'est pour moi!

LA HOLLANDAISE.

C'est-à-dire que c'est pour toutes! donnez. Elle est de M. Robert.

(Le garçon sort.)

TOUTES.

M. Robert!

(Elles l'entourent.)

LA HOLLANDAISE, lisant.

« Mes femmes,

« Quand vous recevrez ce message, je serai déjà loin d'ici; je m'embarque et retourne en Europe. Adieu, mes neuf Arianes abandonnées dans l'île de Naxos; je n'en suis pas moins pour la vie votre fidèle mari.

« Modeste ROBERT. »

TOUTES.

Le perfide!

LA VOIX DE ROBERT.

Ohe! ohe! oh! oh!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, ROBERT, MILA, FLAMMAND, dans la chaise au fond du théâtre. On emporte la table.

TOUTES, d'une voix lamentable.

Monsieur Robert!

ROBERT.

Air de M. Béancourt.

Vogue, vogue,
La pirogue,
Loin de ces bords malheureux,
Où la justice,
Complice,

Me } faisait un destin affreux.
Lui }

Puissions-nous sur notre tête,
En voguant ne pas ouïr
Siffler, hélas! la tempête
Qui pourrait nous engloutir.

LES FEMMES.

Qu'on arrête la pirogue
Qui vogue
Et fuit de ces lieux.
Il brave, avec sa complice,
La justice,
Ah! c'est affreux.

(Si l'on applaudit, Robert dira.)

Hisse la voile, Flammand, le vent est bon.

TOUTES.

Monsieur Robert!

NIÉGO, *accourant.*

Ah! mon Dieu... toutes ces femmes qui sont tombées en
syncope... Pédro apporte de l'eau.

(La voile est déployée au moment où la barque s'éloigne. Toutes
les femmes poussent un cri perçant, et tombent à la fois éva-
nouies sur des chaises.)

TOUTES.

Merci! merci!

(Elles se relèvent à la fois, viennent sur le devant de la scène,
et tirent leur mouchoir qu'elles portent à leurs yeux, et en-
tonnent en pleurant.)

L'hymen est un lien charmant....

(*Au public.*)

Air de la Muette.

Malheureuses femmes!
Ici nous pleurons;
Mais en bonnes âmes,
Bientôt nous rirons,
Si sur ce rivage
Vous venez le soir,
Dans notre veuvage,
Quelquefois nous voir.

FIN.

